



CONSTRUCTION ET DÉMOLITION DANS LES FAUBOURGS

Souvent considéré comme l'archétype du faubourg parisien, le faubourg Saint-Antoine a connu de profondes mutations dans la seconde moitié du 20^e siècle. Sans entraîner une dénaturation du faubourg, comment ces transformations participent-elles à forger son identité ?

Le faubourg est à l'origine situé hors les murs, aux portes de la ville. À Paris, les faubourgs se développent au-delà des enceintes successives de la ville, celles-ci les intégrant au fur et à mesure de son développement urbain. Les faubourgs s'installent le long des voies naturelles de circulation, urbanisant progressivement des espaces jusqu'alors occupés par une activité agricole ou maraîchère. Le faubourg Saint-Antoine se développe à l'est de Bastille, dès le 12^e siècle. Il appartient donc à la première génération de faubourgs. Entre la barrière des fermiers généraux et l'actuelle limite de Paris (les fortifications de Thiers construites en 1841) se situe la seconde génération de faubourgs, annexés par Paris en 1860.

À la fois lieu de villégiature pour quelques citadins aisés voulant quitter le tumulte de la ville, lieu de production agricole et maraîchère, lieu de développement de l'artisanat et plus tard de l'activité industrielle, le faubourg est en interaction permanente avec la ville. Cette grande diversité dans les modes d'occupation du faubourg est également visible dans sa morphologie urbaine et son architecture. Dès la fin du XIX^e siècle, une grande partie des faubourgs de l'est parisien est diagnostiquée malade : du fait de la grande promiscuité qui y règne, due à une urbanisation anarchique et à une densité d'occupation très importante, les populations des faubourgs sont très fortement exposées aux épidémies, et en particulier à la tuberculose.



Cet article met en perspective l'intervention de **Pauline ROSSI** dans la première soirée du cycle de cours publics les **Petites Leçons de Ville, « Formes urbaines »** proposé en 2013, par le CAUE de Paris.

Doctorante en histoire de l'art à l'université Paris Sorbonne (Paris IV), **Pauline Rossi** rédige actuellement une thèse intitulée *L'Est parisien : genèse d'une reconquête (1915-1975)*, sous la direction de Simon Texier et Jean-Yves Andrieux. Son mémoire de Master a porté sur les constructions et démolitions dans le faubourg Saint-Antoine (1930-1990). Elle participe également à des journées d'études et séminaires à l'Institut National d'Histoire de l'Art, à l'école d'architecture de Nancy ou encore de Belleville



Le faubourg Saint-Antoine, 11^e arrondissement, Paris

Les préoccupations hygiénistes de l'époque poussent les architectes, qui se font alors médecins des villes, à proposer des solutions architecturales et urbaines pour rénover les faubourgs. À leurs époques respectives, Augustin Rey, ou encore Le Corbusier, proposeront des projets radicaux et ambitieux de rénovation dans le faubourg Saint-Antoine : annulant le réseau viaire et le parcellaire si caractéristique, les voies et les bâtiments s'orientent alors pour permettre une meilleure circulation d'air et de lumière.

De nombreuses opérations de rénovation urbaine auront lieu dans le faubourg Saint-Antoine dans la seconde moitié du 20^e siècle : c'est le cas de la place d'Aligre, cœur emblématique du faubourg. Après avoir été quelques temps la proie de la spéculation immobilière et du remembrement (du temps où le faubourg n'avait pas bonne réputation), les faubourgs sont aujourd'hui en grande partie sauvegardés et leurs formes urbaines plébiscitées pour leur dimension pittoresque. Le faubourg Saint-Antoine est constitué d'un assemblage hétéroclite de constructions d'échelles, d'époques et de destinations (activité, logement, commerce,...) diverses.

Dans le cadre de sa thèse, Pauline Rossi s'intéresse tout particulièrement à la période d'après guerre : dans l'urgence de la reconstruction, à une époque où l'on n'accordait que bien peu de valeur à cette architecture des faubourgs, quelques ensembles modernes ont été construits dans le faubourg Saint-Antoine. Loin de dénaturer les lieux, Pauline Rossi cherche à montrer comment la modernité, à priori en opposition avec le faubourg, participe à son identité, en l'empêchant de se figer dans le temps : le faubourg continue ainsi à se renouveler.